

LA LECTURE ET LA PRÉDICATION DU DIMANCHE 14 MAI



La lecture

12 Moi, la sagesse, j'ai pour demeure l'esprit avisé,
je sais trouver la connaissance de la réflexion. (...)

17 Moi, j'aime ceux qui m'aiment,
et ceux qui me cherchent me trouvent.

(...)19 Mon fruit est meilleur que l'or, que l'or fin,
et ce que je rapporte vaut plus que l'argent de choix.

20 Je marche sur le chemin de la justice,(...)

22 Le Seigneur m'a produite comme le commencement de sa voie,
avant ses œuvres du temps jadis. 23 Je suis investie depuis toujours,
depuis le commencement, depuis l'origine de la terre.

24 J'ai été mise au monde quand il n'y avait pas d'abîmes,
pas de sources chargées d'eaux ;

25 avant que les montagnes soient en place,
avant les collines j'ai été mise au monde ;

26 il n'avait encore fait ni la terre, ni les campagnes,
ni le premier grain de la poussière du monde.

27 Lorsqu'il installa le ciel, j'étais là ; lorsqu'il traça un horizon sur
l'abîme, 28 lorsqu'il fixa les nuages en haut
et que les sources de l'abîme jaillirent avec force,

29 lorsqu'il assigna à la mer ses limites,
pour que les eaux n'en passent pas les bords,
lorsqu'il traça les fondations de la terre,

30 j'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre,
je faisais jour après jour ses délices,
jouant devant lui en tout temps,

31 jouant avec le monde, avec sa terre,
et trouvant mes délices parmi les humains.

Heureux celui qui écoute la sagesse

32 Maintenant donc, mes fils, écoutez- moi ;
heureux ceux qui gardent mes voies !

33 Ecoutez l'instruction, et devenez sages ;

n'en faites pas peu de cas.

34 Heureux celui qui m'écoute,

qui veille jour après jour à mon seuil,

qui monte la garde près des montants de mes portes !

35 Car celui qui me trouve trouve la vie et obtient la faveur du

Seigneur.

36 Mais celui qui me manque se fait du tort à lui-même ;

tous mes ennemis aiment la mort.

PIANO BREF

La prédication

J'avoue, je n'aime pas trop les citations dans les prédications, et dans les discours en général. Sauf nécessité technique de compréhension. On dirait -enfin selon moi- que le locuteur tente de prendre la fuite au milieu de son discours, " c'est pas moi qui parle" , et qu'il refuse de nous parler par lui-même, de donner de lui-même, de produire son propre miel et de le partager fièrement.

Mais aujourd'hui, puisque j'en ai déjà commis une, de Derrida sur le pardon, et pour poursuivre ma cavale, je vais en commettre une autre, en exergue de cette prédication. Mais je précise, les deux ouvrages

desquels elles ont été tirées me sont littéralement tombés dessus, en sens propre au travers d'une velléité de rangement.

Miracle dans le quotidien.

Voici la seconde, qui, elle ne me quitte plus et j'espère ne me quittera jamais. Marina Tsvetaneia, russe et poète, en est l'auteure: *chaque chose resplendit à son heure, et cette heure est celle où des yeux véritables la regardent.*

Je vous laisse méditer quelques secondes et aussi sur pourquoi j'ai choisi cette phrase en début de prédication dans ce culte inaugural d'une matinée si particulière.

Vous avez entendu ce beau texte du livre des proverbes; où cette femme "moi, la sagesse" se décrit, d'une façon énergique- vous avez entendu ?- et raconte qu'elle est là depuis avant la fondation du monde. Quand Dieu créait, "j'étais là", dit et répète-t-elle. Comme un "maître d'oeuvre" ajoute-t-elle, ce qui sous-entend et même dans la traduction plus courante "d'architecte", de contremaître ou de "personne habile", qu'elle est la responsable des travaux du maître d'ouvrage, son commanditaire: qu'elle est comptable de la bonne réalisation générale, pour qu'on ne se retrouve pas avec des malfaçons, des fissures et des fuites, et pour que tout soit livré dans les délais (6 jours, selon une certaine tradition...).

Cette femme dit aussi qu'elle s'amuse, qu'elle joue, qu'elle prend du

plaisir avec les humains mais nous nous apercevons qu'elle n'est pas du genre à plaisanter jusqu'au bout, quand elle conclut par ce fabuleux et catégorique " tous mes ennemis aiment la mort". Qui parmi nous n'aimerait pas avoir ce slogan définitif en bandoulière? Souhaiter la mort de ses ennemis, c'est banal. Tenter de les aimer, c'est chrétien. Mais penser que nos ennemis aiment la mort, là c'est fort.

"Moi la sagesse" je suis là depuis presque toujours, et parfois, par exemple dans une exégèse subtile de processus narratif d'un certain passage de l'évangile de Luc 7, on arriverait à conclure que Jean le baptiste, et même Jésus sont des incarnations de cette femme compagne de Dieu depuis la nuit avant le temps. On arrive aussi à penser que cette femme primordiale a doucement a été remplacé, dans le champ divin biblique, et dans la norme religieuse, par une figure officiellement masculine, qui sera celle du Fils.

Mais pourquoi ai-je aujourd'hui choisi ce texte où c'est la sagesse parle, dans une matinée où il est question de *pratique* artistique, où des *acteurs* de cette pratique vont en dire quelque chose et nous aider à affiner le projet particulier de cette église protestante, dans cette matinée à la frontière des engagements respectifs des uns et des autres? Quel rapport?

Quand on entend le mot " sagesse", au pire c'est vague et fourre tout, et

au mieux cela évoque une forme de pensée, ça convoque la philosophie.

Oui, un rapport mais vague.

Pas si vague que ça, en fait. Le mot traduit par sagesse en hébreu n'a

pas grand chose à voir avec la théorie et les idées. Le mot hébreu

"**chokmah**", désigne plus l'habileté, la technique, ou même parfois la

ruse, que la pensée théorique. Dans notre texte du jour, le fait que cette

femme se désigne en architecte est tout à fait cohérent.

Plus qu'un savoir, la sagesse en hébreu est un savoir faire.

Bref, ne tournons plus autour du mot, celle qui était avec le Dieu

créateur, mais plutôt Dieu commanditaire, était une femme de l'art.

L'art dans le sens avant qu'il ne s'enflamme, issu du latin artis

traduisant le mot grec technè, qui désigne la compétence technique.

Voilà donc finalement pourquoi si modestement et avec notre beau petit

jardin, nos 500 mètres carrés de salles ici, et nos voutes et nos

mosaïques au Temple, avons mis l'art au coeur de notre projet, parce

que ce projet était là, et là c'est vraiment très immodeste, depuis la

fondation du monde.

Me revient encore une citation, mais cette fois-ci biblique - là j'ai le

droit; exode 35, dans le désert après la libération de l'esclavage en

Égypte:

Exode 35...25 Toutes les femmes qui avaient de l'habileté (ou " de la

sagesse") filèrent de leurs mains, et elles apportèrent leur ouvrage, des fils teints en bleu, en pourpre, en cramoisi, et du fin lin. 26 Toutes les femmes dont le coeur était bien disposé, et qui avaient de l'habileté, filèrent du poil de chèvre. Et tout ce qui suit dans le récit est un festival d'appel au savoir-faire du peuple.

Bien sûr, j'ai conscience que le texte biblique du jour n'est pas un document factuel, qui raconte une histoire "vraie", qu'il n'est pas "une source sûre", mais, par ailleurs, l'histoire d'un Dieu seul, voire célibataire créant tout seul est-elle davantage factuelle? Ce que je vois, c'est que nous avons un texte composé avec art, et par ricochet je me rends compte ou m'avoue que la Bible, c' est de la littérature, que "les écritures" est l'expression officielle pour désigner cette Bible, je me rends compte que les notions d'inspiration, de dévoilement du réel sont partout dans ces écritures composées par des écrivains inspirés, et je continue à ne pas arriver à mesurer la profusion d'oeuvres qu'on appelle artistiques que ces écritures ont inspiré à leur tour.

Jusqu'à ce Dieu qui apparaît ailleurs dans ces écritures comme un créateur, un artisan, un potier et pourquoi pas un artiste. Jusqu'à l'art de la prédication qui consiste à tisser des fils de sens, jusqu'à Myriam qui accompagne nos chants avec sa sagesse, son habileté, son inspiration et sa technique. Et comme vous tous ce matin, avec vos sagesse et votre habileté. N'en jetez plus.

La définition "propre" de l'église en général, c'est le service de la parole et le service auprès des démunis, le deux intimement liés pour l'éternité, sinon la parole ne ferait rien, et les actes ne diraient rien. Mais déjà ces deux services nécessitent de la "sagesse", c'est à dire de la technique, de habileté, du savoir faire, et pourquoi pas de la ruse, quand il s'agit par exemple de remuer des administrations pour que des familles de réfugiés ne dorment plus dehors.

Mais cette église ci s'autorise en plus à inventer des lieux et des moments frontaliers, où l'émotion artistique et l'émotion spirituelle peuvent se côtoyer voire se rencontrer, même de façon éphémère, sans aucune obligation réciproque.

C'est un projet singulier, un service particulier, difficilement compréhensible, mais qui a vocation à faire comprendre que malgré nos maisons portatives toutes différentes sur nos dos respectifs, nous marchons sur la même route et avons besoin des uns des autres pour tenter de percevoir quelque chose comme un au-delà de notre perception, ou de nos jugements premiers, et pour partager nos "sagesses" respectives.

Chaque chose resplendit à son heure, et cette heure est celle où des yeux véritables la regardent. AMEN

